



L'ex-humanitaire, devenue humoriste : « En vingt ans d'activisme pour la paix, j'ai influencé vingt personnes. Avec une plaisanterie sur un dictateur, vingt millions. »

Un humour désarmant

Élevée dans un village israélo-arabe, Noam Shuster-Eliassi fait du stand-up en trois langues. Et s'engage dans la politique du rire, envers et contre tout.

TTT

Coexistence, mon cul!
Mercredi 23.25
Arte

Comment faire rire quand on a les larmes aux yeux ? C'est la délicate question que pose *Coexistence, mon cul!*, et à laquelle son sujet principal, l'humoriste Noam Shuster-Eliassi, n'apporte jamais vraiment de réponse. La réalisatrice libano-canadienne Amber Fares la rencontre à Ramallah à la fin des années 2010, par des amis palestiniens communs, alors qu'elle travaille encore pour les Nations unies. Elle assiste au basculement vers la comédie de cette jeune humanitaire, convaincue que l'humour peut réussir là où la diplomatie échoue. Alors quand Shuster-Eliassi décroche une bourse à Harvard pour écrire un one-woman-show en trois langues sur le dialogue interconfessionnel, Fares saute dans un avion pour Boston. C'est de cette camaraderie entre des artistes partageant les mêmes convictions politiques que naît ce documentaire au long cours.

Il construit patiemment le portrait doux-amer d'une femme singulière : juive d'ascendance roumaine par son père, iranienne par sa mère, elle a grandi dans un village mixte expérimental visité par Hillary Clinton, Jane

Fonda ou Roger Waters. De cette enfance en utopie, Noam Shuster-Eliassi a tiré un sens du sarcasme d'autant plus dévastateur qu'il vient de l'intérieur. Elle se marre, retourne le stigmate : sa meilleure amie palestinienne « ressemble à Gigi Hadid [un top model américain, ndlr] ; moi, on dirait Mahmoud Ahmadinejad [ancien président de la République islamiste d'Iran] ! » À la télévision, elle demande en mariage Mohammed ben Salmane, le prince héritier d'Arabie saoudite, pour tourner en dérision les accords d'Abraham et la normalisation entre Israël et les pays du Golfe, obtenue en enjambant la Palestine. La séquence fait le tour du monde arabe et lui montre le pouvoir de sa vocation : « En vingt ans d'activisme pour la paix, j'ai influencé vingt personnes. Avec une plaisanterie sur un dictateur, vingt millions. »

« Nous avons découvert, en faisant ce film, à quel point l'humour et la politique forment une combinaison foudroyante, confie Amber Fares. L'humour désarme. Il fait tomber les défenses. » C'est d'ailleurs ce qui fait la singularité – et la force – du dispositif : le documentaire s'avance vers un horizon que personne ne maîtrise, et que l'Histoire impose sans répit. Il chronique une escalade sans le savoir.

La pandémie de Covid-19 d'abord, les manifestations anti-Netanyahou ensuite, où Shuster-Eliassi apostrophe les « centristes » qui pensent pouvoir séparer la question de la démocratie de celle de l'occupation. « Chaque fois qu'un événement politique survenait, on pensait que c'était le plus grand de tous », se souvient Amber Fares. Le 7 Octobre arrive comme une déflagration, alors que l'équipe commence le montage. La veille du massacre, Noam Shuster-Eliassi avait enfin présenté son compagnon à ses parents, après des années à esquiver les injonctions matrimoniales de sa mère. « Nous cherchions une fin heureuse, ou du moins douce-amère, confie la scénariste du film, Rachel Leah Jones. Il n'y en avait pas. »

Primé à Sundance début 2025, le film circule désormais en Israël dans les festivals et dans des espaces mixtes, en hébreu et en arabe, devant des publics qui, selon Jones, « se sentent vus et entendus ». Noam Shuster-Eliassi, elle, a accouché en janvier d'un bébé à qui elle chante des berceuses en farsi dans un abri sécurisé en Israël. Son spectacle, lui, est devenu un programme politique minoritaire : « Je voulais me moquer du mirage de consolider la paix. Pendant des années, j'ai été l'enfant sur l'affiche pour la coexistence, mais ça suffit. Nous devons affronter la réalité en face : le génocide. Ce n'est ni compliqué ni complexe. C'est même douloureusement simple. » ▶ Olivier Tesquet